

POINT FORT

Un foisonnement d'utopies en mille quatre cents feuilles

Cinq cents ans après l'ouvrage fondateur de Thomas More, trois humanistes, Bronislaw Baczko, Michel Porret et François Rosset, publient un «Dictionnaire critique de l'utopie au temps des Lumières»



Cyrano de Bergerac, «Voyage de Cyrano de Bergerac dans les Empires de la Lune et du Soleil», 1657

Un voyage suivi d'un naufrage sur une île inconnue qui sert de décor à l'édification d'un Etat idéal. Depuis la publication de *L'Utopie* de Thomas More, il y a 500 ans, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la période moderne est traversée par cette trame littéraire, nourrissant une multitude de récits fabuleux, grâce à ce postulat radical: des hommes condamnés par le naufrage à réinventer une société nouvelle en faisant table rase de l'ordre ancien.

À CONTRE-COURANT

Depuis un demi-millénaire, l'utopie fascine et dérange parce qu'elle repousse les limites de ce qui est raisonnablement acceptable. A contre-courant des imaginaires sociaux du moment,

elle joue un rôle capital dans l'histoire des idées en servant de ferment aux révolutions depuis la fin du XVIII^e siècle. Ce lien entre utopie et pensée révolutionnaire s'avère toutefois complexe. C'est ce que montre notamment le livre datant de 1978, signé Bronislaw Baczko, historien des Lumières et professeur honoraire de l'Université de Genève (*lire ci-contre*): *Lumières de l'utopie*, qui désigne le XVIII^e siècle comme «une période chaude de l'histoire des utopies».

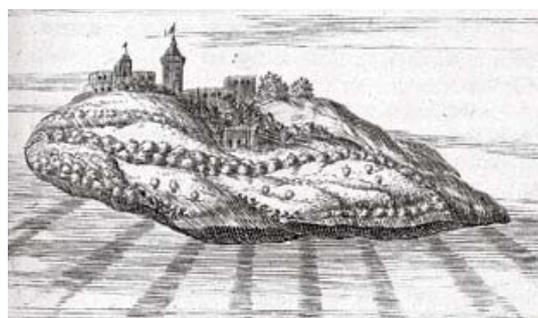
Entouré de Michel Porret, professeur d'histoire à l'Université de Genève, et de François Rosset, professeur de littérature à l'Université de Lausanne, Bronislaw Baczko a choisi de parachever par un nouvel ouvrage ce qui avait été commencé il y a près

de 40 ans. Et quel ouvrage! Quelque 1400 pages d'un *Dictionnaire critique de l'utopie au temps des Lumières*, édité chez Georg, façon beau livre, réunissant les contributions d'une cinquantaine d'auteurs, chercheurs confirmés et débutants.

DÉDRAMATISER L'UTOPIE

A l'origine du projet: le prix Balzan, l'un des plus prestigieux en sciences humaines, attribué en 2011 à Bronislaw Baczko, une récompense qui se double d'une obligation: celle d'injecter la moitié du montant du prix dans un travail de recherche lié aux centres d'intérêt du récipiendaire. Face à un objet aussi multiforme que l'utopie, qui excède presque toujours la définition que l'on cherche à en donner, les auteurs ont choisi la forme du dictionnaire critique, sans prétendre à l'exhaustivité, afin de donner une forme polyphonique à l'ouvrage. Une cinquantaine de thématiques ont ainsi été retenues et les contributeurs ont reçu carte blanche pour rédiger sur chacune d'elles des essais d'une quinzaine de pages. La lecture peut donc s'effectuer de manière linéaire, du début à la fin, ou par entrées thématiques, en allant piocher parmi des textes relativement indépendants les uns des autres.

Ces thématiques (de A comme Amour à V comme Voyage, en passant par Droits de l'homme, Économie, Luxe, Nature ou Pirates) ont été retenues en fonction de leur résonance transversale et parce qu'elles nourrissent une forte intertextualité, chez des auteurs d'utopies adorant se citer et se parodier les uns les autres. «Nous avons cherché à dédramatiser l'utopie, explique Michel Porret. Les textes



Jonathan Swift, «Voyages du capitaine Lemuel Gulliver en divers pays éloignés», La Haye, P. Gosse et J. Neaulme, 1727-1728

du XVIII^e siècle annoncent certes les grandes réformes socialisantes et industrielles du XIX^e, mais ce n'est qu'une lecture possible. A côté des ouvrages réformistes prônant l'égalité, l'abandon de la propriété privée, l'abolition de la peine de mort et le bonheur obligatoire pour tous, bon nombre de textes situent l'utopie dans le registre du jeu littéraire, en répondant par exemple à Thomas More sur le mode ironique.» Les auteurs mettent donc en évidence cette diversité d'approches et la difficulté à classer l'utopie. «Il n'existe pas d'école utopiste, et la trame récurrente du naufrage sur une île inconnue est utilisée à des fins parfois divergentes», souligne Michel Porret.

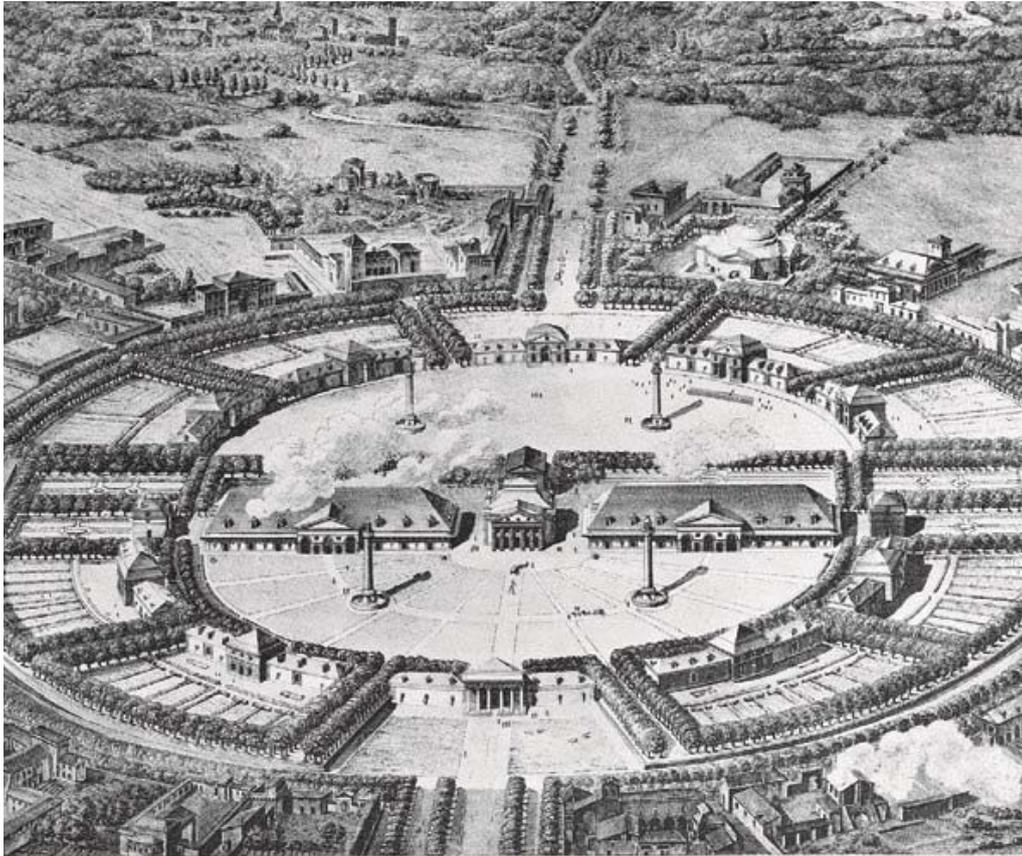
Pourquoi une telle ambition livresque à l'heure du numérique et des contenus dynamiques – et souvent gratuits – affichés à l'écran? «Notre démarche est délibérément à contre-courant, parce que je suis convaincu qu'il y a une place pour les humanités numériques et une autre pour la culture du livre, estime Michel Porret. Cet ouvrage a aussi été pensé comme un hommage à la Renaissance, berceau de l'Utopie de Thomas More et

qui marque l'invention du livre. Grâce à la générosité de la Fondation Balzan et de l'éditeur, le livre est par ailleurs accessible à un prix très raisonnable pour un objet aussi volumineux et richement illustré.»

L'UTOPIE AUJOURD'HUI

Reste que publier un tel ouvrage relève aujourd'hui d'un acte de bravoure, alors que le terme d'utopie a pris résolument une connotation négative et est utilisé comme un jugement rédhitoire porté sur toute proposition sociale un tant soit peu audacieuse. En ce début de XXI^e siècle, les rares modèles de société marquant une rupture radicale – la dictature religieuse du djihad ou celle, écologiste, de la croissance zéro – relèvent davantage de la «contre-utopie». Il n'est donc peut-être pas inutile de rappeler qu'à une autre époque l'utopie a joué un rôle salutaire pour libérer la pensée politique et l'imaginaire littéraire.

Dictionnaire critique de l'Utopie au temps des Lumières, sous la direction de Bronislaw Baczko, Michel Porret et François Rosset, Georg éd., 2016



Claude-Nicolas Ledoux, «L'architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation», Paris, 1804.

L'utopie en 2016

A l'occasion de la sortie du *Dictionnaire critique de l'utopie au temps des Lumières*, un débat public est organisé le jeudi 16 juin à 18h30 au café La Réplique (Saint-Gervais Genève le Théâtre), sur le thème: «A-t-on encore besoin d'utopies aujourd'hui?» Avec la participation de:

Bronislaw Baczko, lauréat du prix Balzan 2011

Michel Porret et **François Rosset**, professeurs d'histoire moderne et de littérature aux universités de Genève et de Lausanne

Fabrice Brandli, historien spécialiste des Lumières.

Marc Escola, professeur de littérature à l'Université de Lausanne

Eugène Meiltz, écrivain

et **Marc Attalah**, directeur de la Maison d'ailleurs

Portrait d'un humaniste de notre temps

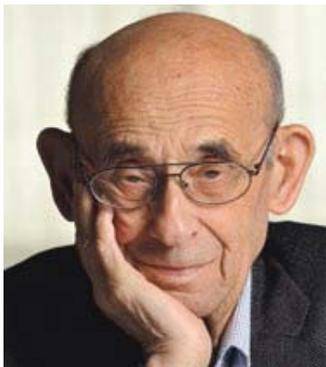


Photo: P. Mosimann/Prix Balzan

Lauréat du prix Balzan 2011 et professeur honoraire de la Faculté des lettres, Bronislaw Baczko est à l'origine de la rédaction du «Dictionnaire critique de l'utopie au temps des Lumières»

«Bronislaw Baczko n'aime pas que l'on parle de lui. Or, face à la modernité de son œuvre, le silence est indécent.» C'est avec cette formule que Michel Porret, son ancien étudiant devenu professeur au Départe-

ment d'histoire générale (Faculté des lettres), résume la trajectoire de cet intellectuel polonais, historien de la philosophie et spécialiste de la Révolution française et des utopies.

Né à Varsovie le 13 juin 1923, Bronislaw Baczko rencontre Rousseau sur une charrette à Varsovie en 1945. Le jeune soldat qu'il est alors déniche, au milieu des livres pillés aux Allemands, une collection de petits ouvrages en cuir regroupant la plupart des œuvres du «citoyen de Genève». Les deux ans qu'il passe ensuite dans un kolkhoze soviétique ainsi que son expérience d'officier dans l'armée formée en URSS par les survivants du Parti communiste polonais aiguissent encore un peu plus son appétit pour la chose politique. En 1952, il obtient un Doctorat ès lettres, avec une thèse sur la société démocratique polonaise. Son diplôme en poche, il commence à enseigner l'histoire de la philosophie à l'Université de Varsovie, où il est nommé professeur en 1966, deux ans après la parution de son premier ouvrage, resté un classique unanimement reconnu: une magistrale

monographie sur l'auteur du *Contrat social* («Rousseau. Solitude et communauté»).

DES AUDITOIRES BONDÉS

L'enseignement de Bronislaw Baczko, faisant écho aux angoisses de la société polonaise, fait salle comble. Mais en 1968, sous la pression du régime, il est exclu de l'Université. Il quitte alors la Pologne et gagne l'Université de Clermont-Ferrand, en France, fin 1969. Il y enseigne l'histoire des idées jusqu'en 1973, puis, répondant à l'appel du professeur Jean-Claude Favez, il rejoint l'UNIGE en 1974 pour occuper la première chaire européenne d'histoire des mentalités. Grand pédagogue, Bronislaw Baczko fascine les étudiants qui, semaine après semaine, emplissent l'aula où Ferdinand de Saussure enseignait jadis. Selon Michel Porret, «nombre d'entre eux doivent aujourd'hui leur autonomie intellectuelle à la disponibilité continuelle de ce professeur généreux».

Avec son complice et ami Jean Starobinski, il fonde et anime le Groupe

d'études du XVIII^e siècle. En 1989, Bronislaw Baczko est nommé professeur honoraire de la Faculté des lettres avant de recevoir, en 2011, le prix Balzan «pour sa contribution à la réflexion philosophique consacrée à la pensée de Rousseau et à l'étude des conséquences politiques et sociales du mouvement des Lumières sur les événements de la Révolution française», comme le précise la Fondation internationale Balzan.

QUESTIONNER LA DÉMOCRATIE

«Bronislaw Baczko nous offre une œuvre forte à lire, et à relire, pour mesurer notre dette envers les Lumières qui nous rappellent que rien ne remplacera jamais les droits de l'homme comme valeur directrice de la modernité, conclut Michel Porret. Ses préoccupations sont tournées vers le sens contemporain des mots et des choses, vers les enjeux humains du savoir toujours prioritaires pour lui. En une démarche voltairienne – basée sur la critique des préjugés et des sources –, il interroge notre culture démocratique enracinée dans l'imaginaire égalitaire.» ■